

Zeitschrift: FemInfo / Verein Feministische Wissenschaft Schweiz = Association suisse femmes, féminisme, recherche

Herausgeber: Verein Feministische Wissenschaft Schweiz

Band: - (2011)

Heft: 26

Rubrik: Seitenblicke : Wissenschaftspolitik = Regards sur la politique scientifique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

.....
SÉVERINE REY
.....

Colloque international «Genre, orientation scolaire et professionnelle: questions de méthodes», Université de Lausanne

Les 29 et 30 septembre derniers a eu lieu à l'Université de Lausanne (UNIL) un colloque consacré à l'orientation scolaire et professionnelle. Rassemblant des chercheuses et des chercheurs de pays francophones, la manifestation – organisée sous la responsabilité de Lavinia Gianettoni (dont on peut lire dans ce bulletin la présentation du projet qu'elle co-dirige dans le cadre du PNR60) et de Nicky Le Feuvre – a été l'occasion de faire le point sur les études menées sur cette thématique centrale aux Etudes genre et aux réflexions sur l'égalité des chances. C'est plus particulièrement sur les aspects liés à la méthodologie des recherches que voulait se consacrer le colloque: comment se construisent les instruments de mesure, quelles démarches suivre, comment croiser des perspectives, que faire avec des indicateurs qui n'intègrent pas initialement la perspective de genre... Si toutes les communications ne se sont pas, au final, centrées sur

ce questionnement, elles ont esquissé, certaines de manière précise, quelques pistes de réponse et ouvert la «boîte à outils» de recherches achevées ou en cours.

Outre les questions de méthode, le colloque a abordé des thématiques variées: trajectoires de formation (Nicole Mosconi), orientation et choix professionnels (Françoise Vouillot; Cendrine Marro; Lavinia Gianettoni; Farinaz Fassa et Sabine Kradolfer), discriminations et ségrégation (Dominique Epiphane; Thomas Couppié; Fabienne Crettaz Von Roten et Gaële Goastellec), mixité (Gilles Moreau), formations atypiques et accès des (jeunes) femmes aux filières majoritairement «masculines» (Pierre Bataille; Isabelle Collet; Clotilde Lemarchant; Annick Durand-Delvigne). Un accent particulier a été mis par plusieurs présentations (Mosconi, Vouillot, Marro) sur la nécessité de placer les rapports sociaux de sexe au centre de l'analyse de l'orientation et de la formation, plutôt que de recourir à des explications formulées en termes de choix individuel ou de choix rationnel – modèles souvent suivis par les professionnel·le·s de l'orientation. Une autre ligne traversant plusieurs communications (Fassa et Kradolfer; Moreau; Epiphane; Couppié; Collet; Gianettoni) est la réflexion à visée «grand angle» menée sur les processus conçus comme longitudinaux: influence des stéréotypes sur les choix professionnels et trajectoires de vie, entrée dans la vie active et évolution de la ségrégation professionnelle, mais aussi progression des filières vers plus ou moins de mixité. Enfin, une dernière thématique abordée par

plusieurs personnes (Bataille; Crettaz Von Roten et Goastellec; Lemarchant; Durand-Delvigne) est celle du vécu de la formation dite atypique selon les normes de genre en vigueur.

Le colloque s'est achevé de belle manière: par la célébration des dix ans du Bureau de l'égalité des chances (BEC) de l'UNIL. Une table ronde a eu lieu, présentant des réflexions sur les activités du BEC, sur son impact et sur les inégalités entre femmes et hommes dans le domaine académique, suivie d'une représentation théâtrale (improvisations) par la compagnie Avracavabrac. En parallèle, l'exposition «Le Carrousel des prix Nobel» célébrait par une galerie de portraits les femmes scientifiques, récompensées par un prix Nobel dans les domaines de la chimie, de la physique et de la physiologie ou médecine. A savoir que depuis 1901, dans ces disciplines, 519 scientifiques se sont vus attribuer un prix Nobel, parmi lesquelles... douze femmes. Un long chemin reste donc à parcourir, qui passe – précisément – par l'accès des femmes aux domaines majoritairement occupés par les hommes et leur possibilité de progresser dans ce cadre.

.....
HÉLENE MARTIN ET DAMIEN MICHELET
.....

Présentation du Laboratoire Interuniversitaire en Etudes Genre de la Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale

Depuis mai 2011, le Laboratoire Interuniversitaire en Etudes Genre de la Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale (LIEGE HES-SO) est entièrement géré au sein de la HES-SO. Cette dernière réunit, depuis 1998, différents sites de formation dans les domaines du design et des arts visuels, de l'économie et des services, de l'ingénierie et de l'architecture, de la musique et des arts de la scène, de la santé et du travail social. Elle accueille actuellement 15'000 étudiant·e·s et a pour missions la formation de base et continue, la recherche et les prestations de services, ainsi que les relations nationales et internationales.

Comment les Etudes Genre ont-elles investi la HES-SO?

En 2000, à l'Université de Lausanne, des chercheuses féministes souhaitant promouvoir les Etudes féministes dans différentes disciplines se constituent en réseau scientifique national. Soutenues par le Programme fédéral «Egalité des chances entre femmes et hommes dans les universités», elles fondent le Laboratoire Interuniversitaire en Etudes Genre, le LIEGE, géré depuis l'UNIL.

En 2006, du côté de la HES-SO, les résultats d'une recherche dirigée par la Professeure Marianne Modak révèlent que les enseignant·e·s qui utilisent une approche genre dans leurs cours et dans leurs recherches se sentent isolé·e·s, très peu légitimé·e·s et qu'ils et elles souhaitent également se mettre en réseau.

Grâce au financement conjoint de l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT) et du Siège de la HES-SO, le LIEGE étend alors son activité à la Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale. Le LIEGE HES-SO, ainsi qu'un poste de coordination à 20%, voient le jour.

En 2008, le LIEGE de l'UNIL, qui est surtout romand, s'associe à Gender Campus pour former une grande structure nationale. De 2006 à 2010, le LIEGE HES-SO est géré depuis l'Université de Lausanne, sous la direction de la Professeure Patricia Roux.

Quel fonctionnement pour le LIEGE HES-SO?

Un fonctionnement par tournus est prévu pour assurer son intégration dans la structure de la HES-SO:

le poste de coordination du réseau à 20% est financé par le Siège de la HES-SO; le réseau sera accueilli tour à tour par un site de la HES-SO, et mis sous la responsabilité d'un·e professeur·e en Etudes Genre, pour deux ans reconductibles une fois.

Pour ce premier tour, la Haute Ecole du travail social et de la santé EESP à Lausanne accueille le LIEGE HES-SO.

Quels sont les buts du LIEGE HES-SO?

- Faire vivre le réseau en Etudes Genre
- Faire connaître et promouvoir les Etudes Genre au sein de la HES-SO
- Développer des manifestations en Etudes Genre : conférences, colloques, Work in Progress, etc.
- Poursuivre et encourager les collaborations entre les Hautes écoles

Quels sont les outils dont dispose le LIEGE HES-SO?

- Un réseau d'échange et de collaboration des personnes intéressées par les questions de genre
- Une lettre mensuelle diffusant l'information concernant les HES suisses, et plus particulièrement la HES-SO: manifestations, appels d'offres, colloques, publications, etc.
- Des journées annuelles d'étude, comme le traditionnel Work

in Progress en Etudes Genre, qui réunit chaque année, pour une présentation de leurs travaux en cours respectifs, des étudiant·e·s, chargé·e·s de recherches et professeur·e·s

- Des pages sur le site Gender Campus présentant les pages suivantes: Actualités, Réseaux, Work in Progress, Publications des membres, Cours adoptant une approche genre, annonces relatives à l'Egalité, et Archives
- Site du LIEGE HES-SO: <http://www.gendercampus.ch/f/Platform/07>

Contacts:

Le coordinateur du réseau LIEGE HES-SO: Damien Michelet
(Damien.Michelet@eesp.ch)

La responsable du projet LIEGE HES-SO: Hélène Martin,
Professeure (Helene.Martin@eesp.ch)

La responsable égalité des chances pour la HES-SO: Florence Hügi
(Florence.Hugi@hes-so.ch)



.....
MAGALI DELALOYE
.....

Bilan de l'Ecole doctorale romande en Etudes Genre

Le 30 septembre 2011 s'est achevée l'Ecole doctorale romande en Etudes Genre (EDREG) qui faisait suite à l'Ecole doctorale lémanique (2002-2008). Sous le titre «Pratiques et perspectives de genre: les paradoxes de l'égalité», l'EDREG fut soutenue durant trois ans par un financement ProDoc du FNS qui a permis également de financer quatre thèses de doctorat. Réunissant quatre institutions – Université de Genève, Université de Lausanne (direction), Université de Neuchâtel et Institut des hautes études internationales et du développement (IHEID) – elle avait pour objectif d'offrir aux doctorant·e·s un encadrement scientifique pour leur permettre de développer et consolider les bases d'une perspective de genre dans leur thèse. Avec ses colloques thématiques, ses séminaires méthodologiques et ses ateliers d'artisanat intellectuel (soft skills), l'EDREG a offert une formation au plus proche des travaux et des préoccupations des doctorant·e·s qui ont présenté leurs recherches lors de ces rencontres. Ce collectif a compté, sur l'ensemble de la période, entre quinze et vingt-et-un·e doctorant·e·s, réparti·e·s entre quatre axes: «Intersectionnalité des catégories de sexe, race, classe»; «Migrations, mobilité, circulation»; «Travail, emploi,

chômage»; «Corps, sexualités, procréation». Avec des sujets variés portant tant sur la Suisse que sur l'étranger, les doctorant·e·s ont abordé, en mettant l'accent sur les pratiques individuelles et institutionnelles, la question des «nouveaux paradoxes de l'égalité». En effet, si nombre d'acteurs et d'actrices de la société semblent acquis·es au discours sur l'égalité, on assiste, dans bien des situations, à une reconfiguration des inégalités de genre. Durant les trois ans de l'Ecole, les doctorant·e·s ont pu approfondir leurs réflexions sur les avancées et les blocages, les configurations et reconfigurations en termes d'égalité hommes/femmes dans des sociétés et des contextes culturels différents. Ils et elles y ont également approfondi et développé leurs compétences sur les plans théorique et méthodologique. Lors de toutes les sessions de l'Ecole, une large place a été laissée aux discussions, parfois vives, toujours enrichissantes, dans une atmosphère conviviale et studieuse qui a offert aux doctorant·e·s un espace propice à l'avancement – voire pour deux d'entre d'elles à l'achèvement – de leur thèse et à l'affinement de leurs réflexions.

Outre une formation spécifique, l'EDREG avait pour objectif de favoriser les contacts et les échanges entre les doctorant·e·s, les enseignant·e·s et les expert·e·s internationaux. C'est dans cette perspective que des liens se sont créés entre les différent·e·s protagonistes de l'Ecole, notamment grâce à l'invitation de nombreuses personnalités scientifiques étrangères. Ainsi, Jeannette Heldens (Radboud University, Nijmegen, Pays-Bas) est venue à l'IHEID pour partager ses compétences en techniques

d'entretien dans un atelier pratique et intensif. Lors d'une session à Neuchâtel, Eleonore Kofman (Middlesex, Royaume-Uni) et Laura Oso Casas (La Coruña, Espagne) ont partagé leurs réflexions approfondies sur la question «genre et migrations». Par ailleurs, Gabrielle Houbre (Paris VII-Diderot, France) et Rayna Rapp (New York, USA) sont venues à Lausanne pour traiter les questions liées au corps et à la reproduction. Maitrayee Chaudhuri (Jawaharlal Nehru, New Dehli, Inde) et Evelyn Nakano Glenn (Berkeley, USA) ont profité du cadre alpin de la session résidentielle de l'EDREG à Viège pour discuter de la question de l'intersectionnalité des différentes catégories d'analyse, telles le sexe, la classe, la race, la caste, et aider les participant·e·s dans la synthèse des réflexions sur les «paradoxes de l'égalité». Enfin, lors de la conférence finale de l'EDREG qui s'est tenue à Genève en septembre 2011, les doctorant·e·s ont pu profiter de la présence des coordinatrices du fameux Sous les sciences sociales, le genre (La Découverte, 2010), Danielle Chabaud-Rychter (CNRS, France), Anne-Marie Devreux (CRESPPA, CNRS, France), Virginie Descoutures (Galatasaray, Istanbul, Turquie) et Eleni Varikas (Paris VIII-Vincennes, France). Pour terminer, Judy Wajcman (London School of Economics, Royaume-Uni), Bruno Latour (Sciences-Po, Paris, France), Fatiha Talahite (Paris XIII, CNRS, France) et Sasha Roseneil (Birkbeck, Londres, Royaume-Uni) ont clôturé l'EDREG avec brio par des conférences sur genre et technologie, genre et citoyenneté, ainsi qu'une table ronde sur gender meets the authors. Ce ne sont-là que quelques-unes des personnalités scientifiques de renom qui ont gravité dans l'orbite de l'EDREG.

Grâce à leur disponibilité et leurs compétences, elles ont pu ouvrir de nouvelles perspectives pour les travaux des doctorant·e·s qui ont particulièrement apprécié les qualités tant scientifiques qu'humaines chez tous et toutes les expert·e·s invité·e·s.

L'expérience collaborative de la formation doctorale en Etudes Genre en Suisse romande va certainement continuer, mais sous une autre forme. Un projet de programme doctoral «Etudes Genre» a été déposé pour s'insérer dans les programmes de formation à la recherche développés par la CUSO. Conçu pour offrir à nouveau aux doctorant·e·s une plateforme de formation, il comptera désormais la participation de l'Université de Fribourg, et s'ouvrira également à d'autres disciplines, comme la littérature, la linguistique, l'histoire, l'histoire de l'art, les sciences des religions, les sciences économiques, les relations internationales, le droit, etc., qui compléteront l'éventail de l'offre disciplinaire de l'EDREG (recouvrant jusqu'ici l'anthropologie, les études du développement, la géographie, la psychologie sociale et la sociologie). Avec une offre de formation attractive et flexible, ce programme proposera un lieu de sociabilité et de formation en genre aux doctorant·e·s qui cherchent à optimiser les conditions de réalisation de leur thèse et à favoriser leur insertion professionnelle, dans le monde académique ou ailleurs.

.....
LAVINIA GIANETTONI ET KARIN MÜLLER
.....

Aspirations et orientations professionnelles des filles et garçons en fin de scolarité obligatoire: quels déterminants pour plus d'égalité?

**Recherche financée par le FNS dans le cadre du PNR 60
Egalité entre les hommes et les femmes**

Bien qu'en Suisse l'accès à la formation soit aujourd'hui garanti aux deux sexes et que ce principe d'égalité soit bien ancré sur le plan juridique et politique, des différenciations sexuées importantes persistent dans les orientations et projets professionnels des jeunes filles et garçons. Malgré de nombreuses mesures ponctuelles visant plus de mixité dans les choix professionnels, les jeunes s'orientent d'une manière très conforme aux normes de genre, c'est-à-dire selon l'idée qu'il existe des métiers d'hommes et des métiers de femmes. Cette division socio-sexuée des formations et des orientations mène au paradoxe suivant : malgré un meilleur bagage scolaire, les jeunes femmes accèdent en majorité à des métiers « féminins », moins bien